

Campagne, chair et esprit¹ *Sur le plaisir de lire Wolf Solent*

Cher Ami,

Il y a fort longtemps on m'offrit un livre, *Wolf Solent*, de John Cowper Powys. Il attendait sur un rayon de ma bibliothèque d'éveiller ma curiosité. Il y a quelques semaines j'entrepris de le lire. Je l'ai fini ces jours-ci. Je suis encore sous le charme de sa prose limpide. De quoi parle-t-il?

Un professeur d'histoire, plus très jeune, arrive à Ramsgard pour écrire une *chronique scandaleuse*² du Dorset. Il le fait pour John Urquhart, un homme vieux et riche. Wolf Solent n'a plus d'espoir de faire carrière. Il dit de lui-même: "J'ai appris à trouver mon bonheur dans mes sensations." Voilà quelle est la situation de base. Il a l'habitude de s'abandonner au présent et de s'y plonger totalement à différents moments de sa vie. Il appelle ces moments d'extase "sa mythologie intérieure". Au fil du temps Wolf se familiarise avec la région du Dorset et ses habitants. C'est surtout le paysage qui lui fait vivre de tels moments de "mythologie", et qui lui permet de se débarrasser des expériences superficielles, sans valeur et frivoles, de son époque londonienne. Il revient de la civilisation urbaine pour atteindre cet état enfantin d'immersion intérieure et extérieure. La lumière, la pluie, les haies et les buissons, tout lui semble l'interpeller. Armé d'une canne Wolf entreprend de longues et fatigantes marches à travers le Dorset. Il rencontre Gerda. Leur amour vient avec naturel dans ce monde érotisé. Ils finissent par se marier.

A ce point cependant, la société et les conventions interviennent. Afin de gagner sa vie Wolf doit reprendre son métier d'enseignant dans une école proche. La "chronique scandaleuse" progresse très lentement. Dans la librairie d'occasion de Malakite, il rencontre Christie, sa fille. Il est profondément touché par sa douceur et son aura mystérieuse. Peu à peu il découvre le mystère qui l'entoure. Elle a eu une relation incestueuse avec son père. Pendant que Wolf travaille sur la chronique, beaucoup d'obsessions sexuelles des habitants se révèlent. Urquhart lui-même a des tendances homosexuelles. Dans un des chapitres les plus mystérieux du livre une scène nocturne qui donne le frisson est décrite, où Urquhart fait exhumer le corps du prédécesseur de Wolf — un jeune homme qui s'est noyé — afin d'être de nouveau avec le jeune mort. Par ailleurs Wolf est obligé de passer par toutes les affres de la jalousie car il pense que Gerda le trompe. Peu à peu émerge la variété complexe des obsessions sexuelles. Sous le couvert du calme et des conventions les gens semblent entretenir d'intenses relations érotiques les uns avec les autres.

Par moments le roman fait penser à la contemplation et à l'observations de la nature de Thomas Hardy. Powys cependant relie la nature et le corps de façon bien plus étroite. Comme il a déjà été dit, Wolf Solent est un citadin qui se rend compte des effets de la nature sur son corps. Sa vie dans la ville a faussé son expérience de la nature, mais l'a également intensifiée. C'est ce que la prose de Powys exprime. La sensualité et le désir du monde s'unissent. Tout ce qui est

¹ Matthias Ulrich, 'Landshaft, Fleisch und Geist, über den Genus "Wolf Solent" zu lesen' in *Flugasche*, Hiver 1988, traduit en anglais par Renate Kuenzel. Nos remerciements à Matthias pour l'autorisation de publier cette traduction française.

² en français dans le texte

sensuel et sexuel proclame un acte de libération, un pas hors des conventions qui sont cause d'envie, ressentiment et contrainte dans les petites villes du Dorset.

Wolf n'accuse pas, il ne juge pas les autres. Un sens mutuel de solidarité ressort de son attitude. Personne n'est "bon" ou "mauvais". Il n'y a pas la moindre phrase qui dise: "Vous ne devriez pas être ainsi". Le bien et le mal ne sont pas incorporés dans les personnages. Il nous parle de gens qui existent. Il n'y a ni prêche ni leçon. Il se révèle complètement. Il dit: "C'est mon corps qui m'a sauvé"³. Ce propos est une des phrases les plus stupéfiantes de la littérature moderne, dans laquelle pendant de longues années le mot "salut" n'a jamais été prononcé. Wolf s'en remet totalement à la vaste et sensuelle prise de conscience de la matière, vivante ou morte, et il parle de salut.

Pendant que d'autres, comme Biberkopf, Ulrich, Joseph K., Hans Castorp⁴, fixent la lumière trompeuse de la civilisation, essayant de la pénétrer, de percevoir la vérité intérieure au-delà des apparences, ou bien ne parviennent pas à s'adapter aux conventions externes du monde et de la société, Wolf, lui, fait l'expérience de l'amour et de la jalousie, de l'obsession et de la tendre intimité. La méditation philosophique aussi bien que la routine du quotidien sont mêlées dans le corps de Wolf, provoquant de rudes réactions de temps en temps. Dans ce livre Wolf lutte pour garder ce pouvoir et cette sensibilité. Son corps a la capacité de supporter de telles contradictions. Wolf n'est pas en quelque sorte "sauvé". Mais il peut désormais vivre avec une connaissance de la vie plus profonde et plus mûre.

Wolf Solent n'est pas un roman nouveau puisqu'il fut publié en mai 1929. Les éditions Zsolnay de Vienne ressortent cette édition aujourd'hui.

Pour des joggers comme toi, pour tout homme conscient qui ne considère pas son corps seulement comme une machine fournissant de l'énergie mais aussi comme un mécanisme doté d'"antennes", ce livre serait certainement une grande découverte. Tu me demandes comment trouver le temps de lire 700 pages. Je ne peux te répondre. Mais quel plaisir émotionnel offre ce livre! Le monde de pylônes, de gares et de bâtiments disparaît progressivement au loin. L'horizon resplendissant apparaît, ainsi que les prés et les bois, la terre dans sa totalité. Sur cette terre, des êtres humains qui, enfin — au moins à certains moments — abandonnent leurs exigences vis-à-vis d'eux-mêmes ou du monde pour se consacrer à ce que toi et moi appelons "VIVRE".

Bien à toi,

Matthias Ulrich

Matthias Ulrich est né en 1950 à Braunschweig et a vécu ensuite à Bielefeld. Il a étudié l'Art, l'Histoire de l'Art et la Philologie à Freiburg et à Paris. De 1983 à 1995 il a été rédacteur en chef de la revue littéraire *Flugasche*. Il est membre du groupe "Wortlaut". Il a reçu en 2001 le prix de l'Académie de Bade Württemberg.

³ *Wolf Solent*, p.653

⁴ Biberkopf dans *Berlin Alexanderplatz* de Alfred Döblin,
Ulrich dans *L'Homme sans Qualités* de Robert Musil,
Joseph K. dans *Le Procès* de Franz Kafka,
Hans Castorp dans *La Montagne Magique* de Thomas Mann.